

Le camp Boiro de sinistre mémoire, a endeuillé 50000 familles

Les enfants des victimes du camp Boiro qui attendaient une réconciliation nationale et la vérité sur les exactions commises par Sékou Touré ont profité des fêtes du 2 octobre pour manifester.



## « Rendez-nous nos morts »

**A**u moment où le gouvernement célébrait officiellement les fêtes du cinquantenaire à Kaloum, les enfants des victimes du camp Boiro, rejoints par les sages du quartier et de nombreux sympathisants, organisaient de leur côté une marche de mécontentement pour réclamer la vérité. Sur le chemin du cimetière de Nongo, les banderoles sur lesquelles on pouvait lire « plus jamais ça, rendez-nous nos morts, vérité et réhabilitation » donnaient le ton.

Pour le Docteur Fodé Maréga, président de l'Association des enfants des victimes, les fêtes du cinquantenaire ont une signification bien précise. « C'est l'occasion pour la Guinée de réunir tous les fils du pays afin de savoir ce qui va et ce qui ne va pas. On organise des danses folkloriques alors que 95% des compagnons de l'indépendance sont dans les fosses communes. Aujourd'hui on ne parle que de Sékou Touré en tant que père de l'indépendance et nous, nous demandons simplement au gouvernement de mettre en place une commission vérité-réhabilitation, de transformer le camp Boiro en musée et de définir les responsabilités sur les

atrocités commises »

### La larme de Sékou Touré

Parmi les témoignages recueillis sur place, le plus poignant aura sans doute été celui de Maître Lamina, ex-président de Pouvoir Révolutionnaire Local, sur la mort de l'ancien Secrétaire général de l'OUA, Diallo Telly. « Un jour Sékou Touré est venu me voir chez moi. Il m'a dit : Lamina on vient d'enterrer quelqu'un dans ton quartier, je suis là pour faire la vérification. Sur place, il a ordonné aux militaires de défaire la tombe. Il a observé le corps à la jumelle, versé une larme et sorti son mouchoir pour l'essuyer. Je lui ai demandé pourquoi il pleurait et il m'a répondu que c'était l'ancien Secrétaire général de l'OUA qui était là ». Pour le fils aîné de Diallo Telly, Thierno Diallo, la fête du cinquantenaire est un deuil pour les Guinéens. « Le camp Boiro a endeuillé 50 000 familles. Ceux qui s'agitent aujourd'hui en pensant que Sékou Touré a donné seul l'indépendance à la Guinée se trompent. Karim Bangoura, Barry III, Fodé Mamoudou Touré, tous

voulaient eux aussi l'indépendance avant Sékou Touré. Où sont-ils aujourd'hui ? Nous voulons qu'on nous demande pardon et qu'on nous montre le reste des tombes de nos parents. Le Président Conté et sa femme l'avaient promis. Rien n'a été fait ».

Sur cette journée particulière, Bah Mohamed Lamine, victime du camp Boiro et journaliste aujourd'hui, a lui aussi un avis tranché. « Pour moi, ces vingt-six années passées n'ont causé que du malheur. Les massacres extra judiciaires, l'exil et l'arbitraire ont été le lot quotidien du régime de Sékou Touré. Ce qui nous fait mal, c'est que ce sont les enfants de certains tortionnaires du camp Boiro qui gèrent les fêtes officielles. Aujourd'hui, nous réclamons la vérité pour que les atrocités du Camp Boiro ne se reproduisent jamais. »

Mais, comme l'a rappelé Boubacar Baidy Guey, lui aussi membre de l'association, « il faut maintenant vivre ensemble en acceptant un dialogue de vérité sans lequel rien ne sera possible ».

Minkailou Barry  
(La Guinée Actuelle)

# Culture, indépendance et dépendances

Après l'indépendance, Sékou Touré a mis au pilori l'héritage colonial, au point d'interdire la langue française dans les écoles primaires, afin de développer l'identité guinéenne. Aujourd'hui, l'influence occidentale revient en force.

**A** partir de 1958, de nombreux artistes ont fait parler d'eux, au-delà des frontières guinéennes, sous l'impulsion de Sékou Touré. D'abord avec les instruments traditionnels comme le tam-tam, le bolon, la kôra et le mythique balafon qui ont parcouru le monde. Des vedettes ont survécu au régime de Sékou Touré : l'Ensemble instrumental, le Bembaya Jazz, Camayenne Sofa, Amazones, et la renommée de certaines ont valorisé l'identité africaine.

On peut citer entre autres Elhadj Sory Kandia, Fodé Conté, Manfila Kanté. Des écrivains ont également participé à cet élan : Camara Laye, Thierno Monénenbo, Laminé Camara entre autres.

### L'ère du show biz

Le libéralisme prôné le 3 avril 1984 entraîne la chute des structures étatiques culturelles au profit du show biz. Des initiatives privées naissent un peu partout et envahissent le marché de la culture. Maisons et agences de production et festivals font recette. De nouvelles stars sont propulsées sous les projecteurs. Les créations artistiques basculent dans les circuits commer-

ciaux. Bala et ses Baladins, et des œuvres d'art comme la célèbre pièce de théâtre « L'Aube Sanglante » qui existait depuis la République vont disparaître. Et pendant ce temps, de véritables talents restent dans l'ombre.

Pourtant, certains tirent avec succès leur épingle du jeu : les chanteurs Mory Kanté, Sékouba Bambino, Fodé Baro, le sculpteur Sidimé Bandian, le perc-

ussionniste Morciré Camara, la troupe Circus Baobab.

### Un ministère pour la Culture

Etoile de Boulbinet, Espoir de Coronthie : une nouvelle vague émerge malgré le manque de soutien actuel. De même, des troupes traditionnelles comme Les Troupes Pessés, l'Hourou Djéré, Sodja, se maintiennent sur scène.

Face à la crise culturelle, le gouvernement réagit enfin. Il crée un ministère de la Culture en 2008.

Finie l'association bancaire avec le Sport et la Jeunesse. Aujourd'hui, la culture guinéenne est bien vivante, mais elle risque d'être de plus en plus sous influence étrangère, surtout occidentale, et de perdre ainsi son âme.

Aminta Tounkara  
(africaguinee.com)



Le groupe Percussion perpétue la tradition